

# JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 8 AOUT, 1878.

No. 2

## AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

**DANS** une habitation située dans une des rues les plus élevées de la ville, d'apparence respectable et pourvue à l'intérieur de tout ce qui distingue ordinairement la demeure des riches, un homme d'un âge déjà mûr, étendu sur son lit de mort, attendait de moment en moment le dernier appel. Tout ce que peuvent la science et l'habileté du médecin, tout ce que peut cet amour qui échauffe le cœur d'un ange, avait été épuisé : nuit et jour, pendant de longues semaines, des génies bienfaisants, une femme dévouée et des enfants aimants, avait fait tous leurs efforts pour détourner le coup. Mais, en dépit de leur tendresse, il gisait là, sa chevelure brune doucement écartée de son noble front ; ses yeux noirs brillaient d'un éclat extraordinaire et contrastaient vivement avec cette pâleur qui annonce l'approche de la redoutable messagère.

Près de lui se tenait un jeune homme de dix-huit ans, plein de jeunesse et de force, mais dont les traits virils s'adouciaient et s'harmonisaient avec un regard de l'amour le plus tendre.

“ Plût au ciel que je pusse mourir pour toi, ô mon père ! ” était écrit sur son beau visage ; sa main était dans celle du mourant, et l'œil étincelant du père était fixé sur lui, comme si ses pensées trop nombreuses et trop fortes eussent eu de la peine à se faire jour.

“ Mon cher enfant, tout est presque fini. ” Le son de sa voix était doux et tremblant, et lorsque ces sons frappèrent l'oreille du jeune homme, ses larmes coulèrent en abondance, mais il ne répondit pas.

“ Ma carrière a été bien pénible : fatigues inutiles, James, mais vous savez tout : j'ai fait de rudes efforts pour résister au torrent qui m'entraînait.

— Bon père, plus de ces pensées-là. Vous avez fait votre possible. ”

Une légère rougeur colora le joue du moribond comme si les sons de la voix de son enfant eussent remis le sang en circulation.

Oui, James, vous avez raison ; j'en

ai fini avec le passé, mais l'avenir ne m'appartient pas. Je ne crains rien pour moi ; je vais me reposer. Mais vous, mes pauvres enfants, votre mère, vos sœurs, et vous-même, mon fils, je ne vous laisse rien, pas même un ami pour vous aider. ”

Les gouttes de sueur s'amassaient sur son front pâle ; dégageant sa main de l'étreinte de son père, le jeune homme les essuya doucement.

“ Bon père, tâchez de penser que Dieu nous protégera comme il l'a toujours fait. Oui, oui, Dieu, mon père, oh ! oui, j'ai foi en lui. ”

Le vent mugit, et des flots de pluie frappèrent les vitres des fenêtres closes. Le jeune homme reprit en pressant la main de son père :

“ Mais je ne puis plus rien. Je vous laisse, mon cher enfant, ma dernière, ma meilleur bénédiction. Vous avez éclairé mes sombres heures ; vous vous êtes pour moi privé de tous les plaisirs de votre âge, vous avez toujours été un fils bien dévoué. Que Dieu vous bénisse ! que Dieu soit votre... ”

Les violentes émotions du père ne purent s'exprimer par des paroles ; l'effort déjà fait était de trop pour son corps épuisé, et sa respiration courte et saccadée avertit son fils qu'elle allait bientôt cesser.

Autour du lit, dans une douleur muette et impuissante, se furent bientôt groupées les tendres affections de son cœur ; son œil s'arrêta un moment avec une intensité éloquente sur chacun de ses enfants, leur disant le long adieu ; et alors, sur celle qui avait été son premier et son seul amour, sa compagne dans ce voyage de la vie, le dépositaire de ses affections les plus tendres, il fixa son long, son dernier regard jusqu'à ce que son éclat pâlit et disparût sous le voile de la mort.

Il fait grand jour. Le soleil brille joyeusement, et une foule affairée se presse dans les rues embarrasées, chacun courant à ses occupations du jour.

Dans la même chambre, est étendu un corps paré pour la tombe. A côté de cette pâle enveloppe terrestre se tient le même jeune homme ; ses mains son jointes et son œil est tristement fixé sur ces traits froids et roidis. Les scènes passées de son jeune âge se succèdent rapidement dans son souvenir. Il se rappelle son père au milieu de ses journées heureuses, il

se le rappelle aussi lorsque des nuages, sombres s'amoncelaient et versaient sur lui leurs tempêtes ; combien son son jeune cœur avait ressenti les souffrances éprouvées par ce bon père, jusqu'au jour où toutes les forces de son esprit tendirent vers un seul but : partager ses douleurs et les calmer.

Ce cœur si éprouvé repose maintenant ; il n'a plus besoin de paroles de consolation, de fidélité filiale ; il n'a plus besoin du regard vigilant de l'amour. Le lien secret est coupé, et la voile impénétrable a laissé tomber ses lourds replis autour de ce pâle et froid dormeur.

Mais ces larmes silencieuses qui tombent ne disent pas une histoire ordinaire ; et cependant, parmi ce monde affairé, combien de jeunes gens sont journellement appelés à veiller près du cadavre de leur père !

La véritable amour filial est une passion qui n'est pas si commune que beaucoup le croient. Dans l'enfance, et avant que des influences froides et étrangères aient entravé le jeu pur et libre du cœur, nous savons tous avec quelle assurance de protection, avec quelle confiance en sa sagesse, sa justice, sa force et son amour, le petit enfant considère celui qu'il appelle son père. Mais lorsque les mauvaises passions croissent en force et rencontrent souvent des remontrances justes et sévères, alors un sentiment de contrainte et de peur s'élève et jette un froid glacial sur ses affections sacrées. Et souvent arrive ce monde sans cœur, qui ne connaît rien de saint en amour, qui ne voit rien de beau dans les attachements domestiques de la vie ; ce monde égoïste, sans âme, ce monde empoisonné couvre d'une ombre mortelle le cœur plein de fraîcheur et de jeunesse. Encore retenu dans le cercle du pouvoir paternel, l'enfant sauve du moins les apparences ; mais tout ce qu'il y avait de beau dans les premières émotions du cœur, tout ce qui rappelait le ciel dans son obéissance et sa confiance, tout ce qui entoure d'une auréole divine la personne et le nom sacrés d'un père, tout a disparu.

James n'avait jamais connu une pensée froide et égoïste à l'égard de ce parent bien-aimé, sur le cadavre duquel ses larmes coulent ; aucun reproche ne tourmente son cœur en contemplant ces traits glacés sa jeune